# JE SLAME, TU SLAMES, ILS SLAMENT

**… elles sont profs, comptables, étudiants, …es de famille ou… pros de la chose. …ertains soirs, dans les bars de l'Est parisien, … déballent leurs tripes et leurs mots devant …ublic dont ils sont sortis : 5 mn pour …der leur texte et au suivant ! C'est le Slam, …ette forme de poésie orale venue des States …ui bouge de plus en plus de monde…**

…STÉPHANIE VIALLEFOND. PHOTOS GUILLAUME HERBAUT

Edy Fatome et Yoan Sablière Fatou et MJC, par …

D[…] mes copines m'entraînent, un soir, rue Oberkampf, Paris 11e, dans un café de quartier. « Tu vas voir, c'est méconnaissable comme ambiance, c'est la foule, y a plein de gens qui lisent ou récitent des trucs incroyables, c'est vachement vivant. »

Quand on arrive, un jeune et pâle dandy en blouson de … déclame, debout, en laissant théâtralement tom… par terre ses feuilles une fois qu'il les a lues. Ça ne parle que … femmes. Avec des mots de nanas. Forcément, son texte est … [jux]taposition de phrases et de formules piochées dans … … gazines féminins. Ça s'appelle du « cut-up ». C'est mal… … et inattendu en tout cas de retrouver du *Elle* recy… … scandé à voix haute dans un troquet ! Comme quoi… « vos … tanguais de camélias écarlates » ou « justifiée sur vos … de bomba latina », ça peut ressservir.

### … pour une Slam party

… tombées sur une Slam session. C'est quoi ? Des soirées … plutôt régulières, la plupart du temps dans des bars atténués … l'Est parisien, où les gens peuvent, sans aucun critère de sélection, venir lire ou réciter leurs œuvres – poésie normalement – ou celles d'un autre. Voire improviser. Tout le monde peut participer et on peut slamer de tout, sur tous les tons. Pourquoi pas une recette de cuisine, si on veut ! Mais dans l'immense majorité, les gens disent leurs propres textes. Et écoutent ceux des voisins !

Attention, il y a tout de même un cadre à ces soirées. Elles sont « orchestrées » par un présentateur auprès duquel on doit s'inscrire si on veut slamer. C'est lui qui accueille, présente les orateurs et « tient » son public. Car le Slam est un truc de participation et pas de « consommation culturelle », pour jargonner un petit coup. « Tu es dans le public, c'est ton tour, on t'appelle, tu passes et tu retournes au public. » On n'est pas au café concert ici, mais plutôt à l'auberge espagnole. Pas d'acteur ou de chanteur qui font leur show, que des gens de la rue qui viennent « faire parler leur bouche », martèle Pilote le Hot, grand manitou du Slam. On se lève, on prend le micro et on a cinq minutes pour s'exprimer librement. Après les applaudissements, on boit un verre gratos !

Du coup, c'est un peu la Foire du Trône aux Slam parties : on passe sans souffler du sucré barbe à papa aux trous d'air des montagnes russes, de l'acrobatie des rimes au Monsieur Muscle des mots. À tout entendre, on ne reste pas indifférent, c'est sûr. On rit franchement quand cabotin Pilote harangue :

« *J't'aime, j't'aime, j't'aimerai j'ouvrirai une boutique/Où je te veux comme cliente uniquement toi/J't'aime, j't'aime, j't'aime.* »

Ou lorsque Candide susurre, l'air sainte-nitouche :

« *Ma maman, c'est ma carotte qui tricote ta marmotte/Qui tricote et trollcote dans ta grotte.* »

On est touché :

« *Un rêve, une illusion/Et puis la dérision/Sont les trois fleurs données/ Aux femmes mal aimées* » (Marie-Claude).

On s'ennuie, on est surpris, on en prend plein la gueule !

« *Elle se vend sans sommations, poupée de chiffons/Elle tapine même en phase terminale/Et meurt seule sur un lit d'hôpital* » (Nada).

D'ailleurs, selon la sacro-sainte formule du même Nada, « ange noir » du Slam : « André Gide disait qu'un livre est manqué quand le lecteur en sort intact. Un Slam est foireux quand l'auditeur en sort indemne. »

Certains textes flanquent véritablement une gifle. C'est d'ailleurs l'étymologie du mot « slam » en argot américain. To slam = « Claquer » (claquer une porte), d'où « filer une claque » ! C'est, au départ, le nom d'un mouvement politique, social et artistique né dans les eighties à Chicago. On (des Noirs américains surtout) voulait, en faisant claquer des poèmes parlés, dénoncer et, donc « donner une baffe » aux injustices sociales du reaganisme. En 1988, le film *Slam* obtient la caméra d'or à Cannes et révèle les coauteurs Saul Williams (comédien et musicien) et Marc Levin en France. Depuis deux ou trois ans, le phénomène cartonne chez nous où, même s'il y a souvent un côté « Nique-Chirac », on entend aussi beaucoup parler de cul et d'émotions intimistes. Le Slam, de la poésie ? Certes, il y a déjà une anthologie chez Seghers… Après, à vous de voir ce que cette éclosion quasi éruptive d'énergies individuelles, cette explosion de créativité mi rebelle mi… nounou (comme on l'est parfois à l'adolescence…) vous fait !

### … pour quatre slammings très différents

**■ Aux Lucioles, bistrot du « grand prêtre », boulevard de Ménilmontant.**

Pilote le Hot (36 ans) a mis le Slam au-devant de la scène en France. Il organise plus de 200 parties par an et s'implante lentement – mais sûrement – en province. Il a même déposé le terme Slam à l'Institut national de la propriété industrielle ! Et ratisse quelques subventions aux institutions, ministère de la Culture, département, ou à des people sensibles à l'underground (Agnès b.). Il se dit prêt à attaquer tous ceux qui ne respecteraient pas les dogmes slamesques : 5 mn, ni musique ni vidéo en accompagnement (non mais !). « On s'est pété la tête à ouvrir un bureau, c'est pas pour servir la soupe à des niques-la-vie ! » Forcément, il n'a pas que des potes dans le milieu… où on le traite de kapo mégalo. Il se la joue perso, mais a le mérite d'avoir favorisé l'éclosion de cette pratique émergente : la poésie orale. Aux Lucioles, il y a un mur de loupiotes qui donne un ▸

… – aux Lucioles/… en haut et … Lew.

… fou à la scène. Et ça marche parce que le public, contenu … qui ne plaisante pas, est ultra attentif. Même les béco… qui fêtaient un anniversaire délaissent leurs conversa… … copains devant l'exotisme de la chose ! Ce qui … n'empêche pas le très tourmenté et exalté UCOC d'étrangler à … (dans une transe ?) Guillaume, notre photographe… qui … ! Catherine, alias K'rin G, est la copine pour de vrai de … … de lettres dans le 93, elle a fait entrer le Slam dans … … par le biais d'ateliers d'écriture. Et ça fonctionne : … … vraiment concernés les 5e, même pendant les matchs du mondial, c'est dire. Entre les cours, les corrections, les conseils de … et les Slam sessions, elle est souvent crevée mais elle tient … à la passion ! Sa mère, qui slle de ne plus la voir, est accro … la regarder à la télé… Ce soir, elle dit « Flanelle » :

« … hommes en cravate/Je les trouve beaux de dos/Quand ils … … saint Les pieds sur le bureau… /Je les trouve beaux de … Les hommes en cravate/Quand ils tombent de haut/Qu'ils sont quatre pattes »…

**■ … tiny, bar de quartier branchouille, au bord du canal … -Martin.**

… … douces chez les (poètes) maudits ! Laetitia, psychologue spécialisée dans les ados, a 28 ans. Elle écrit depuis longtemps et avait envie de s'essayer à dire ses textes. Elle habite à … a vu des affiches. Elle est venue toute seule ce soir, aussi dans l'espoir de rencontrer des gens qui l'émeuvent. Elle a livré discrètement au micro un petit tableau de son intimité, mais ne viendra plus ici. Elle a eu l'impression de déranger le présentateur dans son show perso. Elle n'a pas non plus senti le public réellement l'écouter. Elle se dit qu'elle lui a donné son émotion en pâture.

« *J'ai de la peine qui me traîne/De vivre comme une marionnette qu'on malmène./Enfermée dans un coffre à joujoux/Et de ne pouvoir bouger* » (Elle a écrit cette strophe après le 21 avril.)

Valya, 33 ans, est poète depuis qu'elle a 6 ans. Étudiante en japonais, elle s'occupe, en toute logique, du stand Issey Miyake aux Galeries Lafayette. Une des premières choses qui l'a frappée dans ce milieu, c'est le nombre de mecs. Comme chez les musicos ! Elle a déjà écrit plusieurs recueils qu'elle a avec elle. Ce soir, elle a trouvé le public sauvage et sans pitié. Ça l'a bloquée, ce sentiment de ne pas être entendue. C'est comme si elle avait été mise au défi de dompter l'auditoire. Oui, dur. Mais elle reste addict, « c'est une telle aubaine de rencontrer des gens qui se livrent à une activité solitaire et partagent la même passion que toi ».

« *Coquo drapée d'orange flamboyant/Choix flamboyant au juillet/ Mouvance en atoll/Sous mes doigts tu crisses telle la soie/Moelleuse voluptueuse du fruit/Contre la fixe ténacité de l'émail* »

Bon, forcément, ce n'est ni violent, ni sexuel, ni rappé, ni théâtralisé… Très fille, quoi. Les femmes passent donc totalement inaperçues au pays de ceux qui savent se mettre en scène ! D'ailleurs, deux types qui prenaient un pot confirment : « Ouh là là, la lune devait être mauvaise ce soir, quelle tension urbaine, quel esprit bouillon. » « Dommage, le bar est vraiment sympa… »

**■ Au Théâtre du Rond-Point, avec Jean-Michel Ribes et les happy few.**

Jean-Michel Ribes, qui dirige le Théâtre du Rond-Point, a décidé de faire entrer le Slam dans sa saison 2002-2003. Tous les vendredis soirs, il y aura un cabaret Slam au restaurant. L'établissement fait monter l'underground sur scène. On veut du métissage, du mélange ! Tout ce qui est en marge est furieusement tendance. Mais là, à la soirée de présentation, on voit que certains ont furieusement peur de ce que ça va donner. « C'est du trash pour du trash ! » « Les gens vont partir en courant. » « Ce truc n'a pas sa place dans le 8e arrondissement. » Jean-Michel Ribes, qui espérait révéler des poètes méconnus d'eux-mêmes, réalise que le monde du Slam est tout petit, (en tout, une cinquantaine de personnes sur Paris) avec « toujours les mêmes figurants ». On le sent craindre « l'opération marketing »… Comme si les dés étaient pipés. « Tout le monde veut vivre le quart d'heure de célébrité promis par Andy Warhol, dit-il, mais là, la poésie devient tellement libre et quotidienne qu'elle est… diluée. » « Finalement, en s'adressant à des professionnels, acteurs, auteurs, de vrais créatifs, on se sent moins piégé », avoue le directeur du resto, catastrophé. D'autant que le cocktail était bien arrosé…

« *J'te kiffe en cuis, j'te kiffe en solo/Vive le lard et les anchois/Ta mère, tes frères, leur chat siamois/Vive les règles tous les mois* » (Rena Sima)

**■ À la MJC de quartier, « back to the roots »**

Là, on n'est pas dans un bar, mais dans la salle très clean de la MJC Saint-Michel. Eddy, qui a été animateur, mène la soirée avec une retenue, un effacement tout à son honneur. Les boissons sont posées sur la table avec les chips et on a le droit de déborder des cinq minutes. Pas de minuteur de cuisine ici ! Et on a des pointures, ce soir ! On est tous là pour écouter. Ça se sent et c'est bon enfant. Le petit rappeur du 91 qui s'emmêle un peu les pinceaux recommence trois fois. Il est venu de loin pour débiter son texte à mille à l'heure. Finalement, il rebondit ! Nada est là assis par terre, ténébreux…

Nada est, avec son ancien pote Pilote, l'autre figure du Slam. Aujourd'hui, il le tient à distance (et réciproquement) et fait route seul ! Il est immense, massif, avec une gueule de bagnard au crâne rasé. Une force de la nature : ce qui l'a sauvé de ses quinze années punk où il dealait et consommait abondamment le smack (héroïne), comme le reste. Depuis dix ans, il s'est « nettoyé » et revit grâce à l'écriture. Il s'entraîne quatre à cinq fois par semaine pour son « flow » (débit), sa respiration, l'intensité de sa voix, volontiers sépulcrale. Puissants, en tout cas, comme sont violents et crus ses textes. Il voit dans le Slam une « urgence, une réponse à un questionnement existentiel et politique, une ouverture sur le monde ». D'ailleurs, Nada propose, lui, des « one man Slam » absolument pas orthodoxes…

« *J'suis comme un acrobate sans filet/Un peu d'honneur et j'vais brouter l'gazon/La poudre magique est toujours là à m'attendre/ Et pour la prendre y a qu'un billet à tendre.* »

Ou :

« *La salope du quartier dans une cave se fait baiser/ Dix vicieux font la queue pour aller tirer leur coup/C'est mouillé, c'est doux, c'est bon, ça pue, y a un tonton collier à sapius avec du poil tout partout…* »

Arrivent deux stars, des rappeurs vrais de vrais, avec la tenue et tout, les FRER 200 (Frères de sang) Gyptis Irek (un Brésilien de 21 ans) et Simbad le Martien. Eux sont des pros de l'impro. Ils font des clashs de mots, proches des racines américaines du mouvement, où les slameurs s'affrontent. Avec une vitesse, une énergie diabolique. Ils demandent un mot au pif au public et démarrent au quart de tour leur duo, une vraie joute scandée qui part dans le sens où l'autre veut bien la mener. C'est assez délirant mais appuyé sur une bonne culture générale politico-littéraire. Et on rigole vraiment. ■